

Aurélien Lignereux

Napoléon

L'homme qui voulut être empereur

DESTINS

INTRODUCTION

Il faut s'y résoudre : en s'attaquant à Napoléon, on ne sera jamais que le suivant du suivant. Il y a même lieu de s'en réjouir car, pourvu qu'elle tire profit de la chaîne de ses devancières et qu'elle ait quelque chose de plus à léguer à celles qui suivront, une nouvelle biographie de Napoléon est une pierre posée au sommet d'une pyramide du haut de laquelle on contemple deux siècles de découvertes et de débats. Ces *Vies* successives sont tout autant le miroir des époques qui les ont produites qu'une entreprise sans cesse répétée pour saisir la vérité d'un homme – et quel homme –, au fil de son parcours. On mesure mieux aujourd'hui la gageure que représentait, pour les deux cents ans de la naissance de Napoléon (1969), la volonté d'appliquer les canons de l'histoire sociale voire structurale à son époque, jusqu'à décentrer l'approche ; or Napoléon n'est pas qu'un homme hors du commun : il est aussi structurant. Les institutions de la France contemporaine portent sa marque ; son ombre nourrit l'imaginaire d'un long XIX^e siècle.

Que Napoléon continue à focaliser l'attention ne signifie pas que le détour par l'histoire sociale ait été vain. Au fond, ce que l'on sait de lui n'a finalement progressé qu'à la marge. En revanche, la somme de connaissances acquises sur le personnel de ses armées et de ses administrations, sur ses rivaux et ennemis, permet de le cerner au plus près. Non pas que la distribution des rôles ait changé. Il n'y a certes plus de purs figurants, car on connaît davantage la marge de manœuvre des uns et des autres, on prend en compte, voire on comprend, les logiques des dominés, mais l'empereur reste l'acteur principal. Toutefois, on mesure mieux sa capacité à interpréter ou à surjouer son personnage, à opérer son casting, à compter sur les uns et à composer avec les autres. Si Napoléon réussit dans ses entreprises, c'est qu'il connaît bien ses contemporains, qu'il sait porter leurs aspirations, les susciter aussi. Puisque son monde social et culturel, géopolitique et économique, est appréhendé toujours plus densément, la façon dont Napoléon l'a habité, animé et violenté, ainsi que le jeu des interactions qui l'enserme, le sert ou le dessert, s'en trouvent nécessairement éclairés.

Est-ce à dire qu'il faut réduire sa destinée au champ de forces qui la déterminerait ? Nullement, puisque c'est aussi un trait de la sensibilité historique actuelle que d'avoir en tête toutes les options en lice et donc les futurs non advenus. Critiquées

de longue date pour faire la part trop belle au récit et aux sources douteuses des Mémoires, les études napoléoniennes ont redoublé ces dernières années de rigueur, portant haut l'idéal positiviste afin de produire une histoire impeccable et impartiale. Cet effort salutaire a permis de décaper de vieilles idées fausses mais ce tournant puriste ne doit pas occulter ce qui fait de Napoléon un phénomène. Puisqu'il n'y a pas de portrait véritablement ressemblant de lui, alors même qu'il en existe des milliers, pourquoi l'écriture historique aurait-elle cette capacité à le saisir d'après-nature ? Le pourrait-on, serait-il souhaitable de le priver de sa légende, qui le grandit comme une ombre, ou qui le noircit comme une ombre ? Les hantises de chaque époque ont accompagné et stimulé l'histoire napoléonienne. Pourquoi donc récuser le principe vivifiant d'une histoire qui se doit de nous être contemporaine tout en étant toujours finement contextualisé ? Une *Vie* de Napoléon nous touchera encore aujourd'hui pourvu qu'elle parle aussi de conditions féminine ou servile, de gestion des différences, tout comme elle savait faire écho, un siècle plus tôt sous la Troisième République, aux préoccupations méritocratiques, héroïques ou franco-germaniques.

1

SE FORMER EN TEMPS DE RÉVOLUTION

1769-1795

Napoléon naît un an après la cession à la France de la souveraineté sur la Corse le 15 mai 1768; il a 20 ans lorsqu'éclate la Révolution. Rappeler ce cadre en mutation ne fait pas de lui le fruit des circonstances, mais annonce que le pronostic social valable pour ce cadet d'une famille de la modeste noblesse corse a été bousculé par les événements et les possibilités qu'ils ouvraient. Ne se satisfaisant pas de l'appel d'air révolutionnaire pour expliquer l'extraordinaire trajectoire de Napoléon, beaucoup ont vu dès son âge tendre les signes d'une prédestination, en s'autorisant des prédictions rétrospectives de quelques témoins. Suivre ses premiers pas conduit vers un terrain obscur et pourtant balisé par une lignée de biographes faisant leur miel d'anecdotes révélatrices... mais dont l'empereur déchu riait déjà. Ce n'est pas à partir des archives que l'on a raconté son enfance, mais c'est au vu de son avenir que l'on a produit des sources: en 1820, Napoléon n'était pas encore mort que circulait sa biographie par une soi-disant d^{elle} d'Ancemont, citant une fausse lettre

du 5 avril 1781 par laquelle le garçon mettait en demeure son père de le tirer d'une indigence l'exposant à l'insolence de ses camarades. Et le *Grand Larousse du XIX^e siècle*, qui l'a diffusée par la suite, de saluer un « chef-d'œuvre de style, d'énergie, d'éloquence »; bref, digne du chef impérieux qu'il sera.

Tel est le petit Napoléon légué par la postérité : il n'est certes pas né de la cuisse de Jupiter (encore que Las Cases le fasse naître sur un prétendu tapis de la maison de la rue Malerba, représentant des héros de l'*Iliade*!); il n'est pas issu en tout cas d'un milieu qui devait lui ouvrir toutes les portes, mais, comme Athéna, il n'en serait pas moins né déjà tout armé pour s'imposer. Faut-il pour autant laisser dans l'ombre les vingt-six premières années d'une vie qui n'en a compté que cinquante-deux ? D'ailleurs, la prodigieuse carrière qu'ouvre la campagne d'Italie contient elle aussi une part de fiction. Inversement, les fables que constituent maintes scènes de l'enfance ouvrent sur un autre registre de vérité que l'on ne saurait négliger.

UN NÉO-FRANÇAIS ENTRE LA CORSE ET LE CONTINENT

L'origine corse, et par là l'ascendance étrangère de Napoléon, prend une résonance particulière dans la France du XXI^e siècle. L'affaire était sensible dès son vivant. Deux points ont tôt fait d'exciter l'inté-

rêt: d'une part, la querelle sur sa date de naissance puisqu'il a fallu batailler pour faire admettre celle du 15 août 1769 face au 5 février 1768; le mal-être de Napoléon d'autre part, moqué en raison de son accent, de ce nom imprononçable (Nabulion, Rabulione, Napolione?), qui lui aurait valu le sobriquet de «la paille au nez», voire de son teint. Est-ce à dire que le jeune Bonaparte a voulu retourner le stigmate en se prenant d'une passion revancharde pour son île natale?

Sous ses dehors de querelle d'érudition, dont Napoléon est en partie la cause pour avoir fait établir des actes de baptême le vieillissant lui et son frère Joseph (élections municipales de mars 1790 obligent), ou de mauvais procès dans le sillage de la Légende noire, le premier point interroge ce que c'est d'être Français. Dans sa *Vie politique et militaire de Napoléon* (1825), l'académicien Arnault affirmait que, bien que Corse de sang, son héros était devenu Français par le mérite, et qu'avoir employé ses facultés exceptionnelles au service de sa nouvelle patrie avait plus de poids que la fierté mal placée de ceux qui ne s'étaient donné que la peine de naître Français. Argument que ses détracteurs eurent beau jeu de retourner car comment considérer comme un compatriote l'homme qui avait causé la mort de tant de Français et rendu la France plus petite qu'il ne l'avait prise?

Close dès 1826 par Jean Eckard, état civil à l'appui, la controverse a d'autres enjeux que signale la quête identitaire du jeune Napoléon. Non pas sous la forme d'une recherche des origines: il laissait à son aîné les soins de la généalogie, ne s'intéressant à leur filiation avec les Buonaparte de Florence qu'en vue d'un héritage qu'il guettait encore en 1795. Les Buonaparte sont en effet l'une de ces familles d'Italie (Sarzana) transplantées en Corse, où, citoyens génois, ils participaient à la vie du préside d'Ajaccio, l'un de ces établissements stratégiques que la République de Gênes avait organisés sur l'île. C'est aussi par opportunisme que Napoléon a discrètement joué de son ascendance lors de sa campagne de 1796 et il le fera plus encore par la suite, lui qui deviendra roi d'Italie et dont le fils fut roi de Rome, lui qui mariera sa sœur Pauline au prince Borghese. L'exilé de Sainte-Hélène citera même en sixième et dernier facteur de son ascension son « origine étrangère, contre laquelle on a essayé de crier en France », et pourtant précieuse puisqu'« Elle m'a fait regarder comme un compatriote par tous les Italiens ».

Autrement passionnel a été son rapport à la Corse. Il relève d'un travail sur soi dont témoignent ses écrits de jeunesse et qui tient autant des représentations culturelles en vogue que de la construction d'une individualité. Rallié à l'ordre français

À propos de l'image de couverture

Fin 1800, le *Journal de Paris* s'émerveillait de la prodigieuse puissance de travail et de la hauteur de vue du Premier consul, capable de fixer son attention durant «dix-huit heures sur une même affaire ou de l'attacher successivement à vingt [...]. La force d'organisation qui lui est propre lui permet de voir au-delà de toutes les affaires en traitant chaque affaire». Il faut croire que douze ans plus tard, Napoléon n'a rien perdu de cette aptitude puisqu'à 4 h 15 du matin, comme l'indique la pendule (alors qu'une bougie presque totalement consumée éclaire son cabinet de travail), il veille encore, quoiqu'un peu las, aux affaires de l'État. Par la plume et par l'épée, il a assuré à la France l'ordre et la grandeur comme le rappellent le Code sur le bureau et la carte de l'Empire roulée par terre. À la veille de la campagne de Russie qui renversera tout l'édifice, Napoléon, dont on croit saisir à son air soucieux la prescience du commencement de la fin, a déjà rejoint pour la postérité les grands hommes de Plutarque (un volume des *Vies* est posé à ses pieds).

Jacques-Louis David (1748-1825), *Napoléon dans son cabinet de travail aux Tuileries*, 1812, huile sur toile, 203,9 × 125,1 cm, Washington, National Gallery of Art.



Table des matières

<i>Introduction</i>	6
1. SE FORMER EN TEMPS DE RÉVOLUTION, 1769-1795.....	11
Un néo-Français entre la Corse et le continent, 13 - Avoir 20 ans en 1789, 20 - L'ascension d'un cadet chargé de famille, 25	
2. LA PERCÉE DE BONAPARTE, 1796-1801	33
L'école de la guerre, 35 - «Le plus civil des militaires», 43 - 1798-1803 : l'empire napoléonien ne sera qu'euphémisme, 49	
3. NAPOLEON LE GRAND, 1802-1812	55
Conserver la Révolution, 58 - Couronner la République ?, 62 - Triompher par les armes, 68	
4. DU DÉBUT DE LA FIN À LA CONQUÊTE POSTHUME DU MONDE.....	73
Pertes de contrôle, 76 - Un système à l'épreuve des coups du sort, 84 - Retours sur scène, 90	
<i>Conclusion. Retour sur soi</i>	96
<i>Sources et bibliographie</i>	101
<i>À propos de l'image de couverture</i>	104